

## ANNEXE II

### Tentative d'exposition synthétique de la philosophie russe en polonais et en français<sup>1</sup>

TERESA OBOLEVITCH

#### I

Depuis la Russie kiévienne jusqu'aux recherches philosophiques contemporaines, la philosophie religieuse russe s'est développée sur une longue période. Il existe de nombreuses tentatives de reconstruction de la pensée russe, pour en composer une image intégrale dans la diversité de ses aspects : historique (historiographique), analytique, comparatiste, etc. Il est convenu de considérer que le premier chercheur en philosophie russe est l'archimandrite de Kazan, Gabriel (Voskresenski, 1795-1868), auteur d'une histoire de la philosophie en six parties (1839-1840)<sup>2</sup>, dont l'une est consacrée à la Russie. Selon lui, le statut de la philosophie russe a son fondement « dans l'histoire de la philosophie, en tant que manifestation spécifique originale, étroitement reliée au christianisme, à

---

1. Cet article a été écrit dans le cadre de la bourse « Science, philosophie et politique dans la pensée religieuse russe », accordée par le Centre scientifique national de Pologne : UMO-2014/15/B/HS1/01620.

2. Gavriil Voskresenskij, *Istorija filosofii v 6 častjax* [Histoire de la philosophie en 6 parties], Kazan, 1839-1840.

l'Orthodoxie, mais elle peut entrer dans le courant de la philosophie russe mondiale<sup>3</sup>. Malgré certains défauts, soulignés par Vassili Vantchougov<sup>4</sup> (l'éclectisme, la tendance à la compilation, la tonalité exaltée, la précipitation), l'Archimandrite Gabriel reste le premier à avoir compris la nécessité de faire une présentation de la philosophie russe pour un large public<sup>5</sup>. En Russie, le travail de l'archimandrite Gabriel précéda de beaucoup l'apparition de systèmes philosophiques originaux. L'épanouissement de la philosophie russe, qui couvre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (appelée par ailleurs « Siècle d'Argent ») rendit nécessaire une nouvelle interprétation non seulement de l'histoire de son développement, mais aussi de sa spécificité, du rôle et de la place des conceptions élaborées par les penseurs russes en relation avec les écoles et les systèmes philosophiques occidentaux<sup>6</sup>.

De telles tentatives avaient déjà vu le jour dans la Russie pré-révolutionnaire. Parmi celles-ci, on peut distinguer les travaux de Marie Bezobrazov<sup>7</sup>, l'article d'Alexandre Vvedenski (1856-1925) « Destins de la philosophie russe<sup>8</sup> », l'« Essai d'histoire de la philosophie russe » d'Ernest Radlov<sup>9</sup> et la collection « La Rus' spiri-

---

3. E. A. Sitnickaja, O. T. Lojko & N. E. Penner, « Arximandrit Gavriil – pervyj interpretator russkoj filosofii » [L'Archimandrite Gabriel, premier interprète de la philosophie russe], *Xristjanskije čtenija*, 10, 1995, p. 96.

4. Valerij V. Vančugov, *Pervyj istorik russkoj filosofii* [Le premier historien de la philosophie russe], M., Mir filosofii, 2015.

5. *Ibid.*, p. 416.

6. A. de Blasio, « Writing the History of Russian Philosophy », *Studies in Eastern European Thought*, 63, 2011, p. 207-211 ; B. V. Emel'janov, « Istoriografija russkoj filosofii » [Historiographie de la philosophie russe], in Mixail A. Maslin (réd.), *Russkaja filosofija. Enciklopedija*, M., Knigovek, 2014, p. 243-256 ; B. V. Emel'janov, « Istoriografija russkoj filosofii » [Historiographie de la philosophie russe], *Istorija russkoj filosofii. Izbrannoe*, Ekaterinbourg, izd. Urala, 2015, p. 23-50.

7. Marija V. Bezobrazova, « Issledovanie istokov drevnerusskoj filosofii. Russkaja Filosofija » [Recherche des sources de la philosophie russe ancienne. La Philosophie russe], in *id. Rozgovoe i černoje iz moej žizni*, M., Agraf, 2009, p. 111-223.

8. Aleksandr I. Vvedenskij, « Sud'by filosofii v Rossii » [Destins de la philosophie en Russie] (1898), in A. I. Vvedenskij, *Filosofskie očerki* [Essais philosophiques], SPb., izd-tvo V. S. Balasev, 1901.

9. Ernest Radlov, *Očerk istorii russkoj filosofii* [Essai d'histoire de la philosophie russe], SPb., T-va « Obščestvennaja pol'za », 1912. <http://e-heritage.ru/ras/view/publication/general.html?id=42040485>

tuelle », mise en place au début du XX<sup>e</sup> siècle par Alekseï Losev (1893-1988), Sergueï Boulgakov (1871-1944) et Viatcheslav Ivanov (1866-1949)<sup>10</sup>. Après la Révolution d'Octobre, ce fut l'essai d'Alekseï Losev, intitulé « La philosophie russe », qui attira l'attention. Primitivement écrit en 1919 pour la maison d'édition suisse « Russland », le livre ne fut publié qu'en 1988 dans une nouvelle version<sup>11</sup>. Selon Losev :

Presque toute la philosophie russe se présente comme une œuvre pré-logique, pré-systématique, ou, pour mieux dire, composée, au-delà du logique et du systématique, de dispositions et d'intuitions philosophiques<sup>12</sup>.

Il ajoutait que, de même que « la ratio est le fondement de la philosophie européenne »,

la pensée philosophique russe, quant à elle, émanant des conceptions de la grécité universelle, empruntant elle-même beaucoup à l'Antiquité, pose le Logos à la base de tout. La Ratio est la propriété et la spécificité de l'homme ; le Logos est métaphysique et divin<sup>13</sup>.

L'opposition établie par Losev entre *logos* et *ratio*<sup>14</sup> n'est pas neuve. Vladimir Êrn (1882-1917) et Simon Frank (1877-1950) s'y sont référés souvent dans leur polémique. Elle illustre précisément un des traits les plus caractéristiques de la pensée russe : son oscillation permanente entre la tradition chrétienne orientale qui met l'accent sur la signification de la connaissance mystique de Dieu, et

10. Viktor P. Trojckij, « Duxovnaja Rus' – neosuščestvlenyj isdatel'skij proekt 1918 goda » [La Rus' spirituelle : un projet de 1918 non réalisé], in *id.*, *Razyskanija o žizni i tvorčestve A. F. Loseva*, M., Agraf, 2007, p. 120-133.

11. Elena A. Taxo-Godi, *Alekseï Losev v èpoxu russkoj revoljucii : 1917-1919* [Alekseï Losev à l'époque de la révolution russe : 1917-1919], M., Modest Kolerov, 2014, p. 164-169.

12. « Почти вся русская философия представляет собой до-логическое, досистематическое или, лучше сказать, – сверх-логическое, сверх-систематическое образование философских настроений и постижений », A. F. Losev *Russkaja filosofija*, trad. de V. Jancev, in E. A. Taxo-Godi (éd.), *Alekseï Losev v èpoxu russkoj revoljucii...*, *op. cit.*, p. 233.

13. « Русская философская мысль, развившаяся из греко-кафолических воззрений, в свою очередь многое заимствовавших из античности, в основу всего полагает Логос. Ratio – человеческое свойство и особенность; Логос – метафизичен и божественен », *ibid.*, p. 243.

14. À ce sujet, voir *supra*, dans ce numéro, l'article de Florence Corrado-Kazanski « La lumière comme principe » (p. 293-305).

l'influence occidentale qui prend d'abord en compte les efforts philosophiques rationnels. Cette tension se reflète pratiquement dans toutes les recherches ultérieures de la philosophie russe : dans des travaux, publiés en 1922, tels que « Les Chemins du développement de la philosophie en Russe » de Matveï Erchov (1886-1937)<sup>15</sup>, l'« Aperçu du développement de la philosophie russe » de Gustave Chpet (1879-1937)<sup>16</sup>. On peut ranger dans une même rubrique l'essai de Boris Iakovenko (1884-1942) de 1939<sup>17</sup> ainsi que des études de penseurs émigrés, destinées non seulement à leurs compatriotes, mais aussi à des lecteurs étrangers. Dans cette catégorie, nous trouvons le livre de Nikolai Berdiaev (1874-1948) sur l'Idée russe<sup>18</sup> et les recherches mondialement connues, chacune intitulée « Histoire de la philosophie russe », de Vassili Zenkovski (en deux tomes)<sup>19</sup> et de Nikolai Losski (1870-1965)<sup>20</sup>. Le livre de B. Zenkovski (1881-1962) qui eut un retentissement énorme, fut édité en France en 1953 puis donna lieu à de nombreuses rééditions. Le travail de N. Losski, quant à lui, présentait un engagement plus important de l'auteur. Il en parlait lui-même en ces termes :

Mon livre, avec celui de Basile Zenkovski, sera une preuve que la philosophie russe, comme toute la culture russe, n'est pas asia-

---

15. Matvej N. Eršov, « *Puti razvitiia filosofii v Rossii* » [Les Chemins du développement de la philosophie en Russie] (Vladivostok, 1922), in K. I. Vlasenko, « Istorija russoj filosofii v interpretacii M. N. Eršova », *Vestnik MGU*, Série 7, *Filosofija*, 5, 1992, p. 35-45.

16. Gustav G. Špet, « Očerok razvitiia russoj filosofii » [Aperçu du développement de la philosophie russe], *II Materialy. Rekonstrukcija Ta'jany Ščedrinov*, M., ROSSPEN, 2009. Voir aussi Evgenija Penionžek « Nacional'naja filosofija: opyt razmyšlenij G. G. Špeta » [La philosophie nationale : essai de réflexion de G. G. Chpet], in *Summa filosofii*, 5 (Ékaterinbourg), 2006, 5, p. 114-124.

17. B. V. Jakovenko *Dejiny russe filosofie*, Prague, 1938 ; *Id.*, *Istorija russoj filosofii* [Histoire de la philosophie russe], M., izd-tvo « Respublika », 2003.

18. Nikolaj A. Berdiaev, *Russkaja Ideja* [L'Idée russe], Paris, YMCA press, 1946 ; M. A. Maslin, *O Rossii i russoj filosofskoj kul'ture. Filosofij russkogo posleoktjabr'skogo žarubez'ja* [Sur la Russie et la culture philosophique russe. Les philosophes de l'émigration russe d'après Octobre], M., Nauka, 1990, p. 43-271.

19. Basile Zenkovsky, *Histoire de la philosophie russe*, t. 1-2, trad. de C. Andronikoff, Paris, Gallimard, 1953.

20. Nicolas Lossky, *Histoire de la philosophie russe des origines à 1953*, Paris, Payot, 1954.

tique, mais une branche de la culture européenne, avec bien sûr avec une empreinte nationale<sup>21</sup>.

Cependant, l'historien contemporain de la philosophie russe, Mikhaïl Maslin, écrivait, en parlant de l'ouvrage de N. Losski, qu'il ne s'agissait pas « d'un éclairage systématiquement intégral » et qu'il n'éclairait pas sur « toute la variété des courants et des individualités<sup>22</sup> ».

Malgré tout, le livre de N. Losski parut en anglais et en français, et il fut aussi traduit en polonais<sup>23</sup>. Au regard des partis pris conceptuels tendancieux de notre temps, il serait plutôt à classer dans les références secondaires, mais pendant longtemps il est resté, avec le travail de Zenkovski, une source très importante pour la pensée russe.

## II

Quand on parle de la présence de la pensée russe dans les milieux intellectuels français et polonais, il faut mentionner que la rencontre avec cette pensée s'est constituée au cours de la vie des philosophes concernés. Ainsi Vladimir Soloviov (1853-1900) résidait-il tantôt en France, tantôt en Pologne, les deux pays étant au siècle dernier un lieu d'émigration pour de nombreux penseurs russes connus. Certains d'entre eux, comme Alexandre Koyre (1892-1964), Léon Chestov (1866-1938), Konstantin Motchoulski (1892-1948), enseignèrent à la Sorbonne et en d'autres lieux<sup>24</sup>. L'Institut théologique orthodoxe Saint Serge, créé à Paris par des émigrés russes accueillit en qualité de professeurs le Père Serge Boulgakov, Nikolaï Berdiaev, Simon Frank, Nikolaï Losski, Guéorgui Florovski (1893-1979) et d'autres philosophes et théologiens,

21. « Моя книга, вместе с книгою от. Василия Зеньковского, будет доказательством тому, что русская философия, как и вся русская культура, — не Азиатская, а ветвь Европейской культуры, — конечно, с национальным отпечатком », in N. O. Losskij « Pis'mo N. O. Losskogo T. S. Franku ot 4.05.1951 g. » [Lettre de N. O. Lossky à T. S. Frank du 4 mai 1951], in M. A. Kolerov (éd.), *Issledovanija po istorii ruskoj mysli. Ežegodnik 1997*, SPb., Aleteïa, 1951, p. 273.

22. M. A. Maslin, *Russkaja filosofija. Ènciklopedija*, M., Knigovek, 2014 (2<sup>e</sup> éd.), p. 253 et 254.

23. Nikolaj O. Losski, *Historia filozofii rosyjskiej*, Trad. de H. Paprocki, Kęty, Antyk, 2000.

24. À ce sujet, voir : L. Chamberlain, *The Philosophy Steamer. Lenin and the Exile of the Intelligentsia*, Londres, Atlantic Books, 2007, p. 231.

certains fréquentant également la Pologne. Non seulement ces émigrés initièrent leurs collègues occidentaux à la pensée religieuse russe, mais ils exercèrent aussi une influence essentielle sur le style de la philosophie européenne, en particulier de la philosophie française, notamment sur des courants comme l'existentialisme, le personalisme, la philosophie du dialogue et également la phénoménologie et l'herméneutique<sup>25</sup>. C'est pour cette raison que toute tentative d'exposé de la philosophie russe du Siècle d'Argent (en particulier celle qui est née en dehors de la Russie) devait contenir même brièvement des informations sur la corrélation de cette tradition avec d'autres courants philosophiques.

---

25. À ce sujet, nous pouvons renvoyer aux ouvrages suivants : Olivier Clément, « Nicolas Berdiaeff et le personalisme français », *Contacts. Revue française de l'Orthodoxie*, 67, 1991, p. 205-228 ; Olivier Clément, *Berdiaev. Un philosophe russe en France*, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, p. 79-140 ; Jean-Claude Marcadé, « Proniknovenie russkoj mysli vo francuzskuju sredu: N. A. Berdjaev i L. Šestov » [Pénétration de la pensée russe dans le milieu français : N. A. Berdiaev et L. Chestov], in N. P. Poltorackij (éd.), *Russkaja religiozno-filosofskaja mysl'* [La pensée religieuse russe], Pittsburg, Université de Pittsburg, 1975, p. 150-163 ; Maryse Dennes, « Les sources russes de la philosophie d'Emmanuel Lévinas », *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 3, 1998, p. 325-346 ; M. Guittat-Naudin, « La réception de Vladimir Soloviov en France » in P. de Laubier (éd.) *Vladimir Soloviov, Jacques Maritain et le personalisme chrétien*, Paris, Parole et silence, 2008, p. 75-98 ; V. P. Vizgin, « Gabriel' Marsel' i russkaja filosofija » [Gabriel Marcel et la philosophie russe], in A. N. Paršin (éd.), *Seminar Russkaja filosofija (tradicija i sovremennost') 2004-2009*, M., Russkij Put', 2011, p. 214-237 ; Stefanos Geroulanos, *Russian Exiles, New Scientific Movements, and Phenomenology: A History of Philosophical Immigrations in 1930s France*, *New German Critique*, vol. 38, 2, 2011, p. 89-128 ; M. Fourcade, « De Soloviov à Boulgakov: la réception catholique de l'orthodoxie russe en France », *Contacts. Revue française de l'Orthodoxie*, 238, 2012, p. 118-145 ; V. Pavlov, « Personalism of Nikolai Berdyaev's Philosophy and French Personalism », in T. Obolevitch, T. Homa & J. Bremer (éd.) *Russian Thought in Europe: Reception, Polemics and Development*, Cracovie, Wydawnictwo Ignatianum – Wydawnictwo WAM, 2013, p. 307-317 ; N. Iljushenko, « The Reception of Berdyaev's Philosophical Ideas in Mounier's personalism », in T. Obolevitch, T. Homa & J. Bremer (éd.), *Russian Thought in Europe...*, *op. cit.*, p. 319-326 ; T. Obolevitch, « Russia in Étienne Gilson », in T. Obolevitch, T. Homa & J. Bremer (éd.), *Russian Thought in Europe...*, *op. cit.*, p. 451-465 ; K. Vorožixina, *Lev Šestov i jego francuzskie posledovateli* [Lev Chestov et ses épigones français], M., IF RAN, 2016 ; A. Tchétchévichnikov (éd.), *Les lectures Berdiaïev*, Paris, Cahiers du conservatisme. Fondation à but non lucratif – Institut d'études sociales, économiques et politiques (Fondation ISEPR), 2017.

En France comme en Pologne se développèrent de nombreuses recherches originales sur la pensée russe. Il s'agissait à la base d'articles et de monographies, consacrés à des auteurs, des courants ou des problèmes particuliers. L'un de ces premiers travaux, édité à Paris en 1929, fut celui d'Alexandre Koyré, *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>26</sup>, ouvrage remarquable s'il en est, et qui fait partie des premières historiographies étrangères de la pensée russe<sup>27</sup>. D'autres publications, françaises, belges et suisses, cherchèrent à appréhender le phénomène de la pensée russe dans sa globalité, comme une entité ayant ses propres voies de développement<sup>28</sup>.

### III

Le livre que nous présentons ici, *La philosophie religieuse russe*<sup>29</sup>, publié en 2014, à Paris aux éditions du Cerf, est relié à ces tentatives d'englober en totalité l'histoire du développement de la pensée russe. Le Professeur Philippe Capelle-Dumont, de l'Institut Catholique de Paris, rédacteur de la série « Philosophie et théologie », en fut l'initiateur. En 2007, il proposa d'écrire un ouvrage qui contiendrait, outre une introduction historique à la philosophie religieuse russe, une exposition de ses conceptions les plus importantes. La version initiale de cette recherche fut rédigée en polonais. Une contribution du *Fonds Templeton* permit de produire une traduction du polonais en français<sup>30</sup>. Ce travail sur la version française conduisit à rechercher de nouveaux matériaux, absents du texte original, mais susceptibles d'être utiles au lecteur français. À

26. Alexandre Koyré, *La Philosophie et le problème national en Russie au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Honoré Champion, Réimp. Paris, Gallimard, 1976, « Idées ».

27. « Zarubežnaja istoriografija ruskoj filosofij » [L'historiographie de la philosophie russe de l'émigration], in M. A. Maslin (éd.), *Russkaja filosofija. Ėnciklopedija, op. cit.*, p. 247.

28. À ce sujet, nous pouvons renvoyer à R. Zapata, *La Philosophie russe et soviétique*, Paris, Presses universitaires de France, 1988 ; A. Papadopoulo, *Introduction à la philosophie russe des origines à nos jours*, Paris, éd. du Seuil, 1995 ; M. A. Maslin, *Dictionnaire de la philosophie russe*, F. Lesourd (éd.), Lausanne, L'Âge d'Homme, 2010.

29. T. Obolevitch, *La Philosophie religieuse russe*, trad. de Maria Gawron-Zaborska, préf. de M. Dennes, Paris, Éditions du Cerf, 2014.

30. Et non du russe, comme cela est indiqué par erreur dans la publication.

ce jour, cette édition française est la seule version publiée du livre. Le Professeur Maryse Dennes en a écrit la préface.

Le livre constitue une introduction générale à la philosophie religieuse russe. Sa présentation en deux parties, historique et systématique<sup>31</sup>, est justifiée par le fait qu'il est impossible de faire une analyse détaillée des philosophes russes sans fournir tout d'abord un aperçu du développement de la pensée russe dans son ensemble. La première partie, consacrée à ce développement, du Moyen Âge au début de l'ère des systèmes (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle), insiste sur les traits spécifiques de la philosophie religieuse russe et permet de comprendre son esprit.

De nombreux chercheurs ont relevé les différents aspects qui caractérisent la pensée russe : en quoi elle entretient des liens de parenté avec la philosophie européenne, mais aussi en quoi elle s'en singularise. Selon notre point de vue, il faut attribuer en premier lieu cette spécificité au lien indéfectible de la philosophie et de la théologie. Mais toute une série de causes se conjuguent, et l'une d'entre-elles est « génétique ». Il n'est pas difficile en effet de remarquer que :

si le développement du savoir en Occident peut être présenté sous la forme du schéma : *mythologie – philosophie – théologie et science*, en Russie, il se présentera autrement : *mythologie – théologie – philosophie et science*<sup>32</sup>.

C'est précisément dans le cadre de la théologie que furent élaborées certaines conceptions philosophico-religieuses et que se développèrent de nombreuses discussions philosophiques<sup>33</sup>. Mais la philosophie russe présente aussi ce caractère particulier de ne pas être fondamentalement académique. Elle s'est en effet initialement formée dans les milieux ecclésiastique et littéraire, en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle où son enseignement a souvent été interdit dans les universités. En lien avec cela, elle a développé une veine existentielle, qui fut ensuite particulièrement exploitée au XX<sup>e</sup> siècle, en Russie, dans les approches philosophiques plus systématiques, mais aussi chez les philosophes de l'émigration : les penseurs occidentaux, dans ces périodes difficiles de guerre et d'après-guerre, prêtaient volontiers l'oreille aux discours de leurs collègues russes, qui

---

31. En français dans le texte.

32. T. Obolevitch, *La Philosophie religieuse russe, op. cit.*, p. 19.

33. P. Rojek, « Rosyjski projekt filozofii teologicznej », in T. Obolevič & W. Kowalski (éd.), *Rosyjska metafizyka religija*, Tarnów, Biblos, 2009, p. 30-33.

soulevaient des problèmes à la fois essentiels et contemporains, ceux du sens de la vie, de la souffrance, de la mort, etc.

Trois autres particularités de la pensée russe peuvent encore être soulignées :

- le fait qu'elle recèle de façon aigüe un problème d'identité nationale (appelé « idée russe »), qui s'est développé tout au long de son histoire, à travers, par exemple, les figures de Pierre Tchaadaïev, des slavophiles et des occidentalistes, de Vladimir Soloviov, et également de certains eurasiens comme Georges Florovski.
- l'importance accordée au principe de la « *sobornost'* » (traduit parfois par « conciliarité »), que l'on peut considérer comme la croyance en une relation organique des différents aspects de la réalité (métaphysique, épistémologique, social, ecclésiastique, etc.).
- un mode de penser, plus synthétique et moins analytique que celui qui domine dans la philosophie occidentale, mais qui s'est développé sous l'influence incontestable du platonisme et du romantisme allemand. Pratiquement, toutes les conceptions de la pensée religieuse russe sont (pour paraphraser les paroles de Alfred Whitehead) des notes de bas de page sur Platon, Hegel et Schelling. De plus, ce mode de penser a été marqué par le style des représentations du Siècle d'Argent. Éclectique mais originale, la pensée russe occupe légitimement une place particulière dans la philosophie mondiale.

Certains auteurs situent le début du développement de la pensée russe au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle, mais nous pensons que ses sources sont à chercher indubitablement dans la période de la Rus' de Kiev. La christianisation des terres russes ouvrit une nouvelle ère non seulement dans la vie spirituelle mais aussi dans la vie intellectuelle des Princes de Kiev et dans celle de leurs voisins. Bien que la tradition chrétienne orientale ait souligné la signification des pratiques ascético-monastiques plutôt que celle des raisonnements spéculatifs, elle n'a pas fermé la porte à un développement philosophique fructueux. Au Moyen Âge prédominait une manière antique et patristique de philosopher, où la philosophie était considérée comme une « manière de vivre<sup>34</sup> ». Cet idéal fut le sceau de toute l'histoire postérieure de la pensée russe, ce qui fut appelé

---

34. P. Hadot, *La Philosophie comme manière de vivre*, Paris, Albin Michel, 2001.

l'« existentialisme de l'ascèse<sup>35</sup> ». Le *locus philosophicus* fondamental était alors et reste encore l'icône, à laquelle consacrèrent leurs meilleures pages Eugène Troubetskoï (1863-1920), Pavel Florenski, Serge Boulgakov, Paul Evdokimov (1901-1970) et beaucoup d'autres philosophes et théologiens russes. Comme l'écrivait Paul Evdokimov : « On prouve l'existence de Dieu par l'adoration, non par les preuves. C'est l'argument liturgique et iconographique<sup>36</sup> ».

C'est encore au Moyen Âge qu'ont été formées les bases de la sophiologie, qui passa d'un enseignement pratique esthético-religieux aux discours philosophiques et théologiques spéculatifs de la pensée russe du XX<sup>e</sup> siècle.

Toutes ces rencontres des intellectuels russes avec la pensée occidentale ne pouvaient pas ne pas exercer une influence sur le destin de la philosophie en Russie, particulièrement à l'époque des Lumières, quand on prit connaissance des œuvres de Pascal, Voltaire, Diderot et des autres encyclopédistes français<sup>37</sup>. C'est alors qu'émergèrent les premières tentatives de création de systèmes philosophiques, l'une des plus réussies appartenant à Grégoire Skovoroda (1722-1794). Il élaborait une conception originale de la « philosophie du cœur ». Selon celle-ci, « le cœur représente ce qui se trouve à l'intérieur, c'est-à-dire les sentiments, les souvenirs, les pensées, les raisonnements et les projets par opposition à l'ensemble des phénomènes extérieurs<sup>38</sup> ».

Deux orientations de la pensée russe se précisèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'orientation ecclésiastique et l'orientation laïque, qui se sont

35. Paul Evdokimov, *L'Orthodoxie*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1965, p. 22-24.

36. P. Evdokimov, *L'Art de l'icône, théologie de la beauté*, Paris, Desclée de Brouwer, 1972, p. 28.

37. Voir à ce sujet : A. McConnell, « Helvetius Russian Pupils », *Journal of the History of Ideas*, 24, 1963, p. 373-386 ; Nathalia Avtonomova, « Derrida en Russie », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, t. 192, 1, 2002, p. 85-92 ; W. Gareth Jones, « The Mediation of French Philosophie Thought in the 18th-Century Russian Periodicals », *Russian Literature*, vol. 52, Issues 1-3, 2002, p. 151-159 ; Anna Zlatopol'skaja (éd.), *J.-J. Russo: Pro et contra. Idei Žanžaka Russo v vozpriyatii i ocenke russkix myslitelej i issledovatelej (1752-1917)* [Jean-Jacques Rousseau: Pro et contra. Réception des idées de Jean-Jacques Rousseau chez les penseurs et chercheurs russes], SPb., RXGA, 2005, 2013 ; B. Tarasov, *Pascal et la culture russe*, trad. de F. Lesourd, Paris, Classiques Garnier, 2016.

38. A. E. Kaluzny, *La Philosophie du cœur de Grégoire Skovoroda*, Montréal, Fides 1983, p. 37.

toutes deux développées et croisées, comme dans l'œuvre de Skovoroda, tout au long de leur histoire. Différentes institutions d'enseignement jouèrent alors, dès cette époque, un rôle important dans l'émergence des expériences philosophiques russes : l'Académie des sciences (avec la figure de M. Lomonossov) et l'Académie ecclésiastique de Moscou, grâce auxquelles la philosophie put se développer tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, malgré les fermetures récurrentes des facultés de philosophie dans les universités.

Cet examen préliminaire de la pensée russe, exposé dans le livre *La philosophie religieuse russe*, ne prétend pas à la nouveauté ni à l'originalité, mais il offre une présentation du soubassement de cette pensée. Au XIX<sup>e</sup> siècle, son développement fut liée à des œuvres comme celles de Pierre Tchaadaïev (1794-1856), d'Ivan Kireïevski (1806-1856), d'Aleksei Khomiakov (1804-1860), d'Alexandre Herzen (1812-1870), à l'évolution des courants slavophiles et occidentalistes, mais aussi et fondamentalement à la littérature russe elle-même. Les œuvres de Nikolai Gogol (1809-1852), de Fiodor Dostoïevski (1821-1881), de Lev Tolstoï (1828-1910) et d'autres auteurs présentent une riche palette de questions et d'aperçus philosophiques qui ne manquèrent pas d'attirer l'attention des philosophes. Dostoïevski fut même envisagé, dans la culture russe, comme le précurseur du Siècle d'Argent, c'est-à-dire de cette époque (la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>) qui est considérée comme l'« Âge d'or » de la philosophie russe, avec la naissance et le développement des systèmes philosophiques proprement dits.

#### IV

La deuxième partie du livre est consacrée précisément à la philosophie du Siècle d'Argent. Elle débute avec Vladimir Soloviov. En raison des exigences de la collection « Philosophie et théologie », il n'a pas été possible de faire une présentation exhaustive de tous les penseurs russes, même les plus connus. Nous nous sommes donc concentrés sur les personnalités les plus marquantes et les écoles les plus significatives.

Dans l'historiographie de la pensée russe, il existe de nombreuses tentatives de systématisation suivant certains critères comme la chronologie ou la typologie des conceptions philosophiques : la philosophie de l'unitotalité ou de la Divino-humanité ou même la sophiologie, l'intuitivisme, le personnalisme,

l'existentialisme. Dans cet ouvrage, nous avons fait le choix de l'interdépendance de la foi et du savoir. V. Soloviov lui-même présentait ce type d'approche de la façon suivante :

Justifier la foi de nos pères, en l'élevant à un nouveau degré de la conscience rationnelle ; montrer que cette antique foi [...] coïncide avec la vérité éternelle et universelle<sup>39</sup>.

Ce courant peut signifier en quelque sorte une rationalisation des vérités de la foi chrétienne, un effort pour concilier harmonieusement *fides* et *ratio*. En dehors de Soloviov, Nikolaï Losski devait aussi adhérer à cette orientation. Les deux philosophes se sont efforcés d'exprimer les dogmes chrétiens à l'aide de la langue philosophique de leur temps.

Une deuxième ligne fait se développer la philosophie dans le contexte de la théologie apophatique, caractéristique de la pensée chrétienne orientale. Nous pouvons citer en exemple l'œuvre du Père Paul Florenski et de Simon Frank, qui ont enseigné le caractère inconnaissable de Dieu-en-soi. Il convient d'ajouter que les courants cités ne s'excluent pas, d'autant plus qu'on pourrait trouver des éléments apophatiques dans la pensée de Vladimir Soloviov et de Nikolaï Losski<sup>40</sup>. Par ailleurs, l'œuvre de ces auteurs n'est pas exempte des motifs de la théologie cataphatique<sup>41</sup>. Malgré un schématisme inévitable, on peut définir nettement les tendances du développement de la pensée russe en les reliant aux problèmes fondamentaux du lien foi-raison dans la pensée chrétienne. Les courants rationalistes et apophatiques témoignent avec éloquence du contexte théologique dans lequel s'est formée la philosophie russe et expriment conjointement les influences occidentales et orientales du christianisme.

La philosophie existentielle de Nikolaï Berdiaev et de Lev Chestov appartient à la troisième tendance de la philosophie russe. Leur œuvre n'a pas de caractère systématique mais représente toutefois un exemple très expressif de la pensée religieuse russe, dans laquelle le thème de la foi est au cœur même de la réflexion. Ce

---

39. Vladimir Soloviov, *Histoire et avenir de la théocratie*, trad. de M. Chmelewsky et al., Paris, Cujas, 2008, p. 19.

40. T. Obolevič, « Linie rozwoju apofatyizmu w filozofii rosyjskiej XX wieku (Georgij Florowski, Siemion Frank i Lew Karsawin) », *Przegląd Filozoficzny – Nowa Seria*, 1, 2011, p. 79-93.

41. T. Obolevič, « Katafatyczny wymiar wschodniochrześcijańskiej teologii apofatycznej. Wokół propozycji S. Bułgakowa », *Logos i Ethos*, 2, 2006, p. 56-63.

n'est pas par hasard si cette philosophie obtint une énorme popularité en Occident.

En raison de ses limitations et de son choix thématique (le problème foi-raison), l'exposé des conceptions des penseurs russes du Siècle d'Argent s'est concentré sur les thématiques métaphysique, épistémologique et anthropologique, en excluant l'examen détaillé des questions de philosophie sociale, d'éthique et d'esthétique.

L'originalité de l'auteure est de nous faire découvrir les courants les plus influents de cette pensée par le truchement des philosophes les plus remarquables de la Russie et de comprendre comment leur raisonnement a influé sur le destin de la Russie contemporaine. Ainsi, l'ouvrage tentera de répondre à deux questions. Premièrement : qu'est-ce qui fait la spécificité russe ? Deuxièmement : est-ce uniquement le fait qu'elle ait été produite par les penseurs venant de la sphère intellectuelle russe<sup>42</sup> ?

Dans la mesure où l'histoire de la pensée russe n'est pas faite seulement d'un développement d'idées, mais aussi de polémiques philosophiques, le livre envisage l'un des débats les plus connus et des plus épineux : celui de la Glorification du Nom (Onomatodoxie) dans l'œuvre du Père Serge Boulgakov et d'Alekseï Losev. La conclusion du livre évalue la situation contemporaine de la pensée philosophique en Russie.

Les thèmes sont le plus souvent explorés suivant des axes « polarisés » ; ceux de l'Un *versus* le multiple ; de la Connaissance *versus* l'Inconnaissance ; du Concept *versus* le Symbole ; de l'Humanité *versus* la Divinité ; du Savoir *versus* la Sagesse<sup>43</sup>.

En considérant les exemples présentés dans le livre, nous ne pouvons que constater la richesse et la diversité de la pensée philosophique russe qui se développe sur le fond de la chrétienté, notamment de l'orthodoxie et, aussi, de la tradition occidentale. Elle constitue un modèle essentiel de la philosophie théologique. Comme il a été présenté dans le livre, la pensée russe s'inscrit organiquement dans la philosophie européenne, et certains penseurs ont directement influencé les auteurs occidentaux.

---

42. P. Robic, « *La philosophie religieuse russe* de Térésa Obolevitch (Paris, Éditions du Cerf, 2014. 275 p.) », in *Studies in Religion / Sciences Religieuses*, t. 47(2), 2018, p. 315.

43. N. Turcotte, « Térésa Obolevitch, *La Philosophie religieuse russe*. (Traduction du russe de Maria Gawron-Zaborska, Préface de Maryse Dennes, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Philosophie & Théologie », 2014, 275 p. », in *Laval théologique et philosophique*, t. 72, 3, 2016, p. 535.

L'ouvrage présente l'importance de la tradition chrétienne dans la création et le développement de la philosophie religieuse russe. Il ne prétend pas nous donner un nouveau regard sur cette philosophie, mais il permet, toutefois, de faire connaissance avec ses principaux représentants. Il se veut n'être qu'une introduction, mais celle-ci est assez importante pour allier concision et précision<sup>44</sup>. Les personnages et les idées des penseurs russes majeurs sont présentés sur la base de textes de première main et de sources premières. Le livre contient une riche bibliographie, y compris en français, et tient compte des publications les plus récentes en la matière. Il apparaît déjà à la critique comme « un manuel de philosophie qui vient combler une lacune importante dans le champ francophone<sup>45</sup> ».

*Traduit du russe par Françoise Teppe*

---

44. A. Djintcharadze, « De la philosophie russe comme inlassable symbiose », 2014, 275 p. », in *Science et Esprit*, t. 68, 2-3, 2016, p. 389.

45. F. Damour, « Une initiation à la pensée religieuse russe : Térésa Obolevitch, *La Philosophie religieuse russe* », *Nunc*, 37, 2015, p. 123.